

Les «néo-réactionnaires» sont devenus une nouvelle passion française

Polémique Les intellectuels de droite sont-ils désormais dominants dans le débat public? La question agite la France alors que reparaît un ouvrage qualifié de prophétique: «Le rappel à l'ordre», de Daniel Lindenberg.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

Rien n'est moins neuf que le «néo». Le néoconservatisme a émergé dans l'Amérique des années 1960. L'invention du mot néolibéralisme remonte à 1844. Et l'apparition du néolithique est déjà vieille de neuf ou dix millénaires. Mais ce sont désormais les intellectuels dits «néo-réactionnaires» qui font beaucoup parler d'eux.

Libération leur a consacré sa une de jeudi en annonçant la réédition (au Seuil) d'un pamphlet qui avait fait grand bruit en 2002: «Le rappel à l'ordre», de Daniel Lindenberg. Un livre qui aurait été prophétique: en moins de quinze ans, déplore le quotidien, les «néo-réactionnaires» ont réussi «leur OPA sur le monde des idées».

Le livre de Daniel Lindenberg était sous-titré: «Enquête sur les nouveaux réactionnaires». Il désignait par là une nébuleuse intellectuelle aux contours un peu flous dans laquelle il rangeait le philosophe Alain Finkielkraut, le sociologue Pierre-André Taguieff, l'historien Marcel Gauchet, les écrivains Régis Debray, Michel Houellebecq, Maurice G. Dantec ou encore Philippe Muray.

L'auteur leur prêtait un dessein commun: revivifier la pensée réactionnaire en menant la guerre au féminisme, à l'antiracisme, à l'islam, à la société métissée et à l'héritage de Mai 68. A rebours des études sur le réchauffement climatique, il pronostiquait le début d'une nouvelle «ère glaciaire».

Selon lui, un grand désir de réaction était de retour: décomplexé, émancipé et célébré par les médias. Six mois plus tôt, Jean-Marie Le Pen s'était hissé au second tour de l'élection présidentielle. Et Daniel Lindenberg voyait se profiler «une nouvelle synthèse idéologique de combat contre tous ceux qui, de près ou de loin, auraient contribué à dissoudre l'Etat souverain dans le marais des droits individuels, la Nation dans le grand bouillon euro-mondialiste, le peuple dans la société civile et la culture dans le jeunisme multiethnique».

Polémiques et insultes

«Le rappel à l'ordre» était aussi un appel à la mobilisation pour défendre la démocratie menacée. On polémique durant des mois. On se jeta des insultes à la tête. Le livre produisit une onde de choc inversement proportionnelle à sa taille qui n'atteignait pas 100 pages.

Depuis 2002, bien des choses ont changé. Parmi les auteurs incriminés, certains n'ont pas survécu (Philippe Muray, André Glucksmann). D'autres font moins parler d'eux (Maurice G. Dantec). Et de nouveaux personnages sont venus grossir les rangs de la petite troupe.

On songe d'abord à Eric Zemmour, un ancien de la bande à Laurent Ruquier («On n'est pas couché») qui s'est consolé de son éviction en faisant un tabac avec l'essai intitulé «Le suicide français» (Albin Michel, 2014). Mais on pense aussi à Elisabeth Lévy, qui ajoute une touche de féminité à ce paysage plutôt viril: journa-



Michel Houellebecq, Eric Zemmour et Alain Finkielkraut: trois personnalités qui occupent le terrain médiatique. Photos: AFP/Gabriel Bouys/Joel Saget/François Guillot

liste, elle a fondé le mensuel *Causeur*, qui passe pour le QG des «néo-réactionnaires».

Depuis l'an dernier, Michel Onfray serait également du nombre si l'on en croit la presse française. En mars 2014, le philosophe avait publié dans *Le Point* une chronique sur «la fumuse théorie des genres», qui n'a pas plu à tout le monde. Après quoi les esprits se sont encore échauffés quand il a préconisé une alliance entre souverainistes de tout poil pouvant aller



du Front de gauche de Jean-Luc Mélenchon au Front national. Considéré jusque-là comme un intellectuel de gauche voire d'extrême gauche, Michel Onfray est accusé de dérive vers la droite voire l'extrême droite.

Du maoïsme à Sarkozy

Le plus souvent, on ne naît pas «néo-réactionnaire»; on le devient. Le philosophe André Glucksmann avait fait ses classes dans le maoïsme avant d'appeler à voter pour Nicolas



Sarkozy. Et l'historien Marcel Gauchet avait été un acteur enthousiaste de Mai 68 avant d'être accusé de sexisme et d'homophobie (en 2012).

Mais le label «néo-réactionnaire» s'applique aussi à des gens qui semblent avoir été de droite dès le berceau. Et à d'autres qui, malgré cette étiquette, persistent à se dire de gauche (par exemple l'essayiste Pascal Bruckner). Pas facile de s'y retrouver. Pour y voir plus clair, on peut s'appuyer sur un

«Cette droitisation de l'intelligentsia ne fait plus aucun doute aujourd'hui»

Daniel Lindenberg, historien des idées et auteur du pamphlet «Le rappel à l'ordre»

ouvrage collectif récemment paru: «Le discours «néo-réactionnaire» (CNRS Editions). La sociologue Gisèle Sapiro y publie un texte qui tente de mettre un peu d'ordre en distinguant trois familles principales: les «notables» comme Alain Finkielkraut, les «esthètes» comme Renaud Camus et les «polémistes» comme Eric Zemmour. On y trouve aussi une contribution de Jérôme Meizoz (voir ci-dessous), professeur associé de l'UNIL, qui s'est attaqué au cas Richard Millet: en 2012, ce dernier avait provoqué un tollé en publiant un «Eloge littéraire d'Anders Breivik».

Alors que la formule «intellectuel de gauche» a été longtemps considérée comme un pléonasme, les «néo-réactionnaires» seraient-ils désormais dominants? Auteur du «Rappel à l'ordre» de 2002, Daniel Lindenberg répond par l'affirmative dans *Le Monde* de lundi: «Cette droitisation de l'intelligentsia ne fait plus aucun doute aujourd'hui.» Et il ne voit pas ce qui permettrait à la gauche de reprendre la main: «Le camp progressiste est dans un tel état qu'on peut le cambrioler en plein jour: Marine Le Pen s'est dite récemment féministe, se réclamant de Simone de Beauvoir...» ●

Les intellectuels «néo-réactionnaires» sont-ils en train de remporter la bataille des idées?



Odile Meylan

Jérôme Meizoz
Professeur associé à l'Université de Lausanne et écrivain

«Se dire réactionnaire est à la mode»

Le terme «néo-réactionnaire» est une étiquette médiatique commode mais sommaire. Elle s'applique à des gens très divers et réunit aussi bien des journalistes (Eric Zemmour) que des philosophes (Alain

Finkielkraut) et de nombreux écrivains (Michel Houellebecq, Richard Millet ou Renaud Camus). Pour ma part, je me méfie de cet effet de liste, lancé sur le mode de la dénonciation.

Désormais, il est à la mode de se dire réactionnaire, comme Fabrice Luchini par exemple. Le discours dit «néo-réactionnaire» est-il pour autant nouveau? En réalité, il répète avec peu de variantes des arguments issus de la pensée conservatrice du XIXe siècle, mais aussi des pamphlétaires des années 1930. Cet argumentaire reflète des haines et des hantises de l'altérité, la crispation sur le passé et un déclinisme sans espoir. Loin de nourrir un véritable débat sur le vivre-ensemble, il crée des boucs émissaires et attise l'idée d'un choc des civilisations. On sait malheureusement à quoi cela mène.

Il existe aujourd'hui dans les médias une forte demande de «parler vrai», de dire les choses «telles qu'elles sont», afin de nourrir des débats trop souvent binaires. A cet égard,

les «néo-réactionnaires» sont de bons clients. Ils parlent bien, fort, et provoquent des esclandres en prétendant combattre la pensée unique. C'est ce qu'illustre par exemple le succès médiatique de l'avocat genevois Marc Bonnant, tonitruant prophète du déclin à la manière d'un Eric Zemmour en France.

Mais je ne pense pas que la bataille des idées se joue uniquement avec eux. Sur les questions de migration ou de cohabitation religieuse, il y a des milliers de chercheurs scientifiques, historiens, politistes, linguistes, etc., qui produisent des savoirs lentement élaborés et nuancés. Mais on ne les entend pas assez. Ne serait-il pas souhaitable que les médias leur accordent plus de place? Pour favoriser la pluralité et la qualité du débat démocratique, nous n'avons pas besoin d'une pensée politique qui procède par slogans et par incitations au rejet.



Sébastien Anex

Slobodan Despot
Directeur des Editions Xenia, écrivain et conseiller d'Oskar Freysinger

«Une passion de l'étiquetage policier»

Les «néo-réactionnaires» n'ont pas gagné la bataille des idées, car l'équipe en question ne participait pas au championnat. Elle n'a même pas de maillot commun. Qui en est, qui n'en est pas? Les néo-réacs viennent-ils de la gau-

che populaire athée comme Onfray, de la gauche intello-dandy-gay comme Renaud Camus ou de la vieille droite catholique comme Villiers? Peuvent-ils se réclamer à la fois de Céline et de Vallès, d'Orwell et de Nietzsche? Quel est le dénominateur commun d'un Finkielkraut, d'un Michéa, d'une Elisabeth Lévy et d'un Houellebecq, sinon le talent et le cœur qu'ils mettent à ce qu'ils font? Est-ce une affaire de tempérament polémique et de recul sceptique, mâtiné d'amour de la langue? Auquel cas, le «néo-réac» n'est rien d'autre que l'honnête homme au sens classique du mot, et cette distinction remplace avec grâce les palmes académiques dévaluées qu'on décerne à tant de cieux obscurs.

De fait, cette appellation est une contradiction dans les termes qui ne dit absolument rien sur le clan qu'elle est censée définir. Elle révèle en revanche les propensions à l'abstraction et à la manipulation du milieu qui l'a lancée. En lançant de tels amalgames, les chiens de garde du dogmatisme intellectuel cherchent à plier dans un même sac le vaste éventail de ceux qui ne

pensent pas comme eux, et donc à simplifier leurs idées. Faisant oublier, du même coup, qu'ils forment eux-mêmes une chapelle monolithique dans ses références et ses modes de pensée. Je parle de cette «élite» où la conviction tient lieu de raison, où le langage façonne la réalité plutôt que l'inverse et dont l'étiquetage policier est l'une des passions. Les «néo-réacs», s'ils existent, sont tous ceux qui n'y ressemblent pas.

Cela dit, l'affaiblissement des anathèmes, passant des quasi-pénaux «facho», «nazi» et «d'extrême droite» au badin «réactionnaire», montre l'étendue du pouvoir qu'ils ont perdu. Pouvoir intellectuel et moral, s'entend, car le pouvoir concret, au sens de l'occupation des postes et des charges, de l'accaparement des subsides et de la direction des programmes scolaires et culturels, demeure très largement entre leurs mains. Et ce pouvoir-là, ils le défendent bec et ongles, non par la lutte intellectuelle, mais avec le génie manœuvrier des fonctionnaires de Gogol et l'âpreté des boutiquiers balzaciques.